

TORSE D'APOLLON

ROMAIN, IER-II^E SIECLE
MARBRE

HAUTEUR : 35 CM.

LARGEUR : 14 CM.

PROFONDEUR : 8 CM.

*PROVENANCE :
ANCIENNE COLLECTION EUROPEENNE
DEPUIS LE XVII^E SIECLE D'APRES LES
TECHNIQUES DE RESTAURATION.
PUIS ANCIENNE COLLECTION PRIVEE
BELGE JUSQU'EN 2019.*



Sculpté dans un magnifique marbre blanc, ce torse romain représente un jeune homme nu, à la silhouette élancée et aux proportions soigneusement équilibrées.

La figure est représentée debout en *contrapposto*, selon un principe hérité de la sculpture grecque classique : le poids du corps repose principalement sur une jambe, tandis que l'autre est plus libre et légèrement relâchée. Cette répartition du poids entraîne un subtil déséquilibre des axes. Les épaules et les hanches ne sont plus parfaitement parallèles ; elles se répondent selon des

inclinaisons opposées qui donnent au corps l'impression d'un mouvement. La posture évite ainsi la frontalité rigide d'une figure archaïque et introduit cette torsion discrète du corps, caractéristique de la tradition classique et de ses reprises romaines.

Conservée depuis le cou jusqu'à une partie des jambes, notre torse présente une anatomie jeune et idéalement proportionnée. La partie supérieure du corps est particulièrement remarquable par la présence d'une *chlamys*, manteau court caractéristique de la statuaire antique, qui enveloppe les épaules et retombe sur les pectoraux en larges plis. Le drapé est traité avec ampleur : les plis, tantôt profonds et nettement incisés, tantôt plus souples, accompagnent les lignes du corps et renforcent le mouvement de la figure. Le contraste entre les surfaces lisses de la chair et le traitement plus animé du textile témoigne du savoir-faire du sculpteur et participe pleinement à l'effet esthétique de l'œuvre. L'abdomen est quant à lui soûplement modelé, laissant apparaître une musculature abdominale discrète. Le nombril est délicatement indiqué au centre de cette surface aux transitions douces, tandis que le ventre, légèrement bombé, s'inscrit naturellement dans la continuité du bassin. Le sculpteur ne recherche donc pas une musculature héroïque ou athlétique, mais plutôt l'expression d'une beauté masculine idéale, caractéristique des représentations de jeunes divinités dans la tradition gréco-romaine.

La partie inférieure de la sculpture conserve le départ des cuisses jusqu'au genou gauche. La jambe porteuse paraît plus fermement engagée dans l'axe du corps, tandis que l'autre devait être libérée par le transfert du



poids, accentuant ainsi le *contrapposto* et le mouvement général de la figure.

Au dos, le drapé forme une diagonale partant de l'épaule droite et descendant jusqu'à la hanche gauche. Les plis, épais et profondément travaillés, forment une masse animée par un subtil jeu d'ombres et de lumières. La colonne vertébrale est particulièrement bien indiquée, soulignant avec délicatesse les muscles dorsaux sans jamais rechercher une définition anatomique excessive. Les fesses sont bombées et soûplement modelées, participant à l'équilibre général du corps.

La surface du marbre présente une patine brune, qui atteste de son caractère antique.



L'identification de la figure ne peut être établie avec une totale certitude, en raison de la disparition de la tête et des attributs. Toutefois, il pourrait s'agir du dieu Apollon. Il est effectivement fréquemment représenté sous les traits d'un jeune homme à la beauté idéale, caractérisé par un corps élancé, des proportions harmonieuses et une musculature discrètement suggérée. Ces

caractéristiques se retrouvent dans notre sculpture. L'hypothèse d'un Apollon apparaît ainsi comme la plus vraisemblable, même si certaines représentations de Dionysos peuvent présenter une apparence comparable.



Par son style, cette sculpture témoigne de l'influence profonde de l'art grec sur la sculpture romaine. À l'époque impériale, les artistes romains reprennent et adaptent les modèles créés par les grands sculpteurs grecs des périodes classique et hellénistique. Le *contrapposto*, la souplesse du modelé et l'idéalisation du corps rapprochent particulièrement notre torse de la tradition du IV^e siècle av. J.-C., notamment de l'esthétique associée à Praxitèle et à son entourage. Plusieurs œuvres permettent d'éclairer cette proximité avec les représentations d'Apollon. Le torse peut notamment être rapproché de la tradition de l'Apollon du Belvédère (ill. 1), célèbre type statuaire romain dérivé d'un modèle grec en bronze, généralement attribué à Léocharès. La statue conservée au Vatican présente elle aussi un jeune dieu au corps élancé, animé

par un *contrapposto* marqué et accompagné d'un drapé qui souligne le mouvement de la figure. Un rapprochement peut également être fait avec l'Apollon Pythien (ill. 2), autre type de représentation du dieu sous les traits d'un jeune homme idéalisé. On retrouve également un autre parallèle datée de 96-192 ap. J.-C. conservée aux Thermes de Dioclétien au Museo Nazionale Romano à Rome (ill. 3) vêtu d'un drapé disposé de la même manière. Enfin, un fragment romain du IIe siècle ap. J.-C. représentant Apollon, conservé au Musée national de l'Union à Alba Iulia, en Roumanie, offre un intéressant parallèle en relief (ill. 4). La figure y est également associée à une chlamys, montrant la permanence de cet attribut dans les représentations du dieu à l'époque romaine.

Notre torse est issu d'une ancienne collection européenne depuis le XVIIe siècle, d'après les techniques de restauration. Puis il a intégré une collection belge jusqu'en 2019.

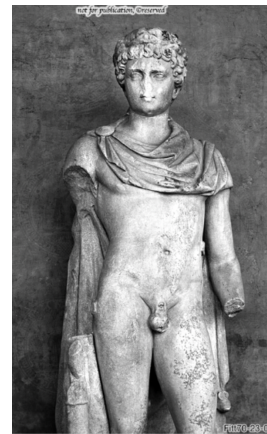
Comparatifs :



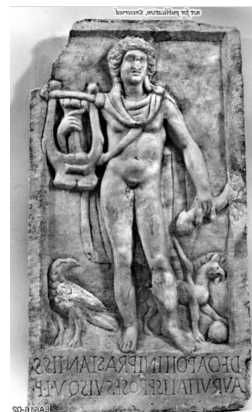
Ill. 1. Apollon du Belvédère, d'après un original en bronze de Léocharès (vers 330 av. J.-C.), époque hadrianique - antonine, H. : 224 cm, Museo Pio Clementino, Vatican.



Ill. 2. Statue d'Apollon pythien, Romain, Ier-IIe siècle ap. J.-C., marbre, H. : Museo Torlonia, no. inv. 370.



Ill. 3. Statue en pied d'un jeune garçon représentant Apollon, Romain, 96-192 ap. J.-C., marbre, H. : 214 cm. Thermes de Dioclétien, Museo Nazionale Romano, no. inv. 10766II.



Ill. 4. Fragment représentant Apollon, Romain, IIe siècle ap. J.-C., marbre, H. : 51 cm. Musée national de l'Union, Alba Iulia, Rome.